

**LES BETSIMISARAKA DU NORD-EST :
UN GROUPE EN MUTATION ?**

Par

Daniel Jules RANDRIAMANALINA*

* Maître de Conférences, Mention Anthropologie – Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo.

RESUME

Les Betsimisaraka du Nord-Est de Madagascar, plus exactement à Mananara-Nord, se sont réunis dans un espace gâté par la nature constituée de nombreuses espèces endémiques. De telle manière, ils ne peuvent réaliser leur vie sans cette nature. La riziculture sur brûlis *jinja* ou *tavy* prédomine. Cette population est fortement métissée : il y a ceux qui proviennent de l'union d'une souche étrangère avec une souche autochtone comme les *Malata*, il y a ceux qui sont nés de l'union des souches autochtones différentes (Tsimihety, Sakalava, ...). Mais malgré la diversité de leur origine, ils ont su s'organiser hiérarchiquement selon l'âge, le rang de naissance et le lignage (*fehity*), sous la conduite des *Tangalamena* (chefs de

SUMMARY

The Betsimisaraka of North-East Madagascar, more exactly in North Mananara, gathered in a space spoiled by nature made up of many endemic species. In such a way, they can't realize their lives without this nature. The rice-field growing in *Jinja* or *Tavy* predominates. This population is strongly mixed: there are those who come from the union of a foreign strain with a native strain like the *Malata*, there are those born from the union of

lignage) hiérarchisés à leur tour. Chaque village se présente comme étant une fédération de lignages mais, souvent, le *Tangalamena* du lignage des premiers occupants domine les autres *Tangalamena*. Pourtant, des *Dina* régissent la vie communautaire malgré leur effritement dû à des agitations perpétrées, soit par les lignages mineurs en évolution, soit par les nouveaux venus florissants. Actuellement, l'enclavement de la région a des impacts non négligeables sur tous les aspects de la vie de la population et malgré les interventions des organismes de développement, cette population n'arrive pas à se mouvoir comme elle l'entend dans sa marche vers son développement. « *Une poignée d'opérateurs font la loi dans la capitale de l'Andramena* »

Mots-clés : Groupe, temps, espace, organisation, développement.

different natives strains (Tsimihety, Sakalava ...). But despite the diversity of their origin, they were able to organize themselves hierarchically according to the age, the rank of birth and the lineage (*fehity*), under the leadership of the *Tangalamena* (chiefs of lineage) hierarchized in their turn. Each village presents itself as a federation of lineages, but often the *Tangalamena* of the first occupants dominates the other *Tangalamena*. Yet, the *Dina* govern community life despite their erosion due to

agitations perpetrated either by the evolving minor lineage or by the flourishing newcomers. Presently, the isolation of the region has significant impacts on all aspects of the life of the population and despite the interventions of development organizations, this population can't move as it sees fit in its march towards his development. A

INTRODUCTION

« *La vie d'un homme s'inscrit entre deux coordonnées qui sont le temps et le lieu. Etre de son temps c'est apparemment facile (...) Il est plus mal aisé d'être de son lieu* » a dit Per Jacket Hélas cité par M. Jadé (2013). Cette assertion met en relation, d'une part le temps, « *un point repérable dans une succession par référence à un « avant » et un « après »* » (Le Petit Robert), c'est-à-dire une époque et qui sous-entend un changement, une évolution, ... Et, d'autre part le lieu, équivalent du territoire, « *une étendue de la surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain et spécial, une collectivité politique nationale* » (idem).

Ce qui fait qu'elle manifeste la problématique du monde actuel, notamment pour les communautés malgaches car pour celles-ci, aux problèmes relatifs à la recherche de leur chemin dans la croisade pour le développement s'ajoutent ceux de la gestion du territoire. Or, « *Le développement local part du principe que l'espace local peut*

handful of operators make the law in the capital of Andramena.

Key words: Group, times, space, organization, development.

générer sa propre dynamique de rayonnement économique et social en s'appuyant sur les ressources, ses capacités d'initiative et d'organisation » (M. Jadé, 2013). Par ailleurs, au XIX^e siècle, plus exactement en 1840, V. Cousin disait : « *Donnez-moi la carte d'un pays, sa configuration, son climat, ses eaux, ses vents et toute sa géographie physique ; donnez-moi ses productions naturelles, sa flore, sa zoologie et je me charge de vous dire à priori quel sera l'homme de ce pays et quel rôle ce pays jouera dans l'histoire, non pas accidentellement, mais nécessairement ; non pas à telle époque, mais dans toutes ; enfin l'idée qu'il est appelé à représenter* » (p. 63).

D'aucuns savent que la Côte Est, peuplée dans sa majeure partie par les Betsimisaraka, est la région de Madagascar la plus anciennement occupée. (J. Poirier, 1965 :64). Sa partie Nord, particulièrement Mangabe et la Baie d'Antogil, constitue le point d'attache des étrangers, comme les Européens Diego Fernandez Peteira et l'amiral Cornelis Houtman, ... depuis le XVI^e siècle (H. Deschamps, 1964), sans parler des Indonésiens et des populations arabisées, des

islamisées arabes ou persanes auparavant. (L. Molet, 1964 ; P. Ottino, 1974). « *La notion de territoire insiste sur l'importance des hommes qui y vivent. Un lieu est marqué par les traces laissées par ses habitants passés et présents (...)* » a toujours dit M. Jadé (2013), et elle continue à préciser que les contraintes du milieu structurent l'activité humaine tout en déterminant les caractéristiques de la vie sociale, politique et économique et façonnent une sociabilité, des modes de vie, des rites, des façons d'être au monde et des modes de vie collectives.

Se rapportant à tout ce qui a été dit, on se demande donc comment étaient ces Betsimisaraka du Nord-Est auparavant et

1.- LA ZONE ETUDIEE

Nous avons travaillé dans la Réserve de Biosphère de Mananara-Nord. Mais dans le cadre de cet article, nous n'allons pas parler de la Réserve toute entière. Cela faisait l'objet de notre Thèse de Doctorat soutenue en 2002¹. Ici, nous avons choisi deux villages stratégiques du point de vue écologique, du fait que le premier, à savoir le village de Varary se trouve sur le versant Ouest du célèbre massif de Verezanantsôro, la plus grande des trois unités constituant le Parc National Terrestre de

comment ils sont actuellement ? Cela nous a incité à revoir les notes que nous avons consignées dans nos carnets de recherche pendant nos descentes à Mananara-Nord de 1996 à 1998 et à essayer de répondre à certaines questions, notamment celles relatives au développement local. Ainsi, nous parlerons d'abord, de la zone étudiée puis, la composition du groupe et ses quelques traits caractéristiques très marquants. Enfin, nous allons parler du mode et des capacités d'organisation et leurs impacts sur la vie de la collectivité pour terminer avec le devenir des Betsimisaraka du Nord-Est.

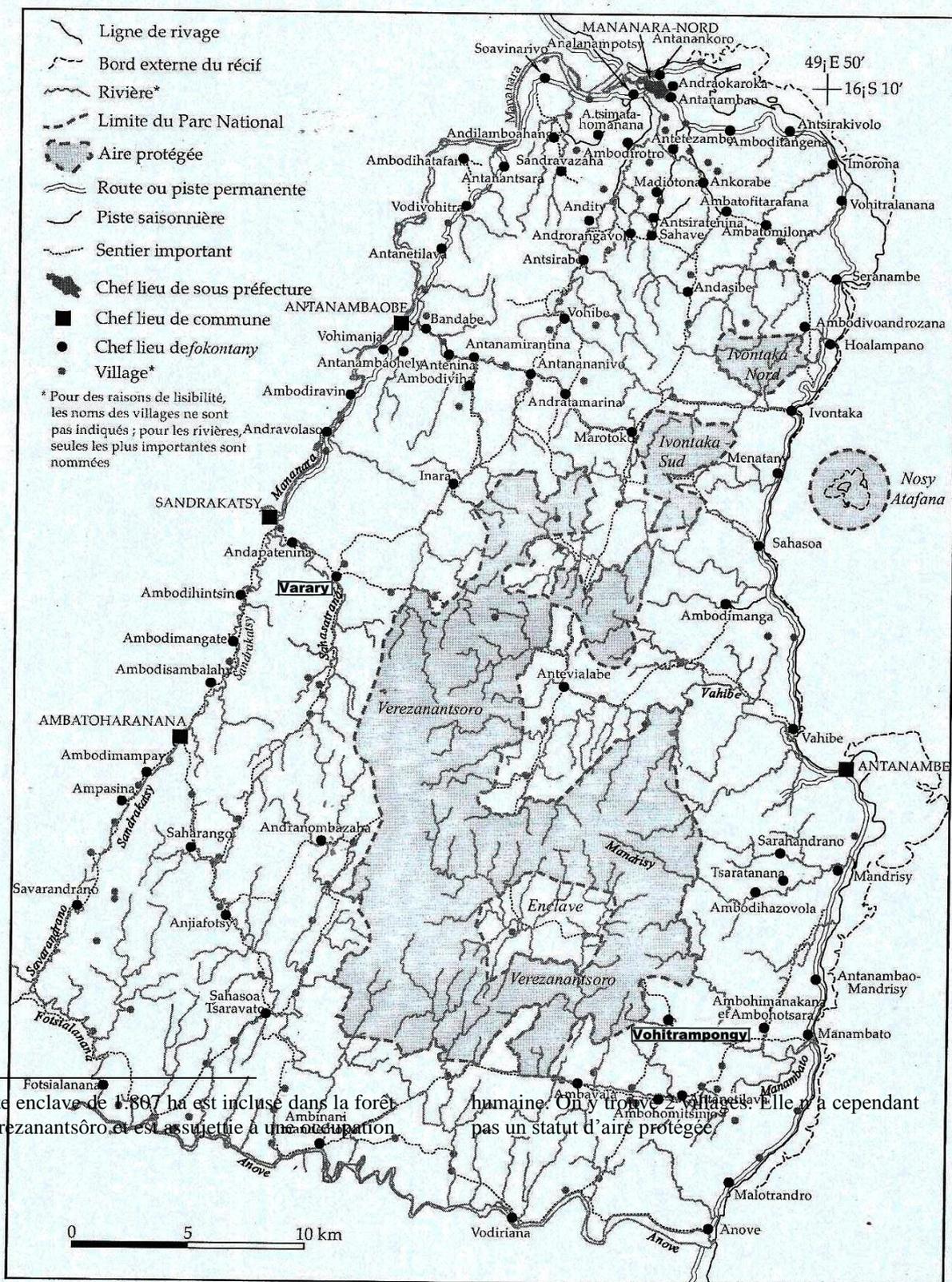
la Réserve², tandis que le second, le village de Vohitrampôngy, sur son versant Est. Varary est le chef-lieu du Fokontany dans la Commune Rurale de Sandrakatsy au Sud-Est de Mananara-Nord et se trouve à deux heures de marche (5 à 6 km environ) du chef-lieu de la Commune vers le Sud-Est. De ce village dépendent trois hameaux satellites qui sont : Ambohimariñy (à 1 km environ au Nord-Est), Ambavala (à 3 km environ à l'Est) et Ambodifisokina (à 4 km environ au Sud). Il est arrosé par le fleuve Sahasatrana qui y reçoit les

¹ *Logique communautaire et gestion des ressources naturelles renouvelables terrestres chez les Betsimisaraka du Nord-Est. Cas de la Réserve de Biosphère de Mananara-Nord.*

² Ces trois unités sont Verezanantsôro, Ivontaka Sud et Ivontaka Nord.

cours d'eau Namitrahana, Antsambalahy et Andranohely. Vohitrampôngy, quant à lui se situe dans la vallée de la Manambato. C'est l'un des villages qui constituent la porte d'entrée de l'enclave³ du Parc National Verezanantsôro. C'est un village dans la Commune Rurale d'Antanambe. Arrivé à

Tanambao-Mandrisy, à 65 km de Mananara-Nord sur la RN 5 (Mananara-Toamasina), on doit marcher pendant trois heures de temps environ vers le Sud-Ouest pour y parvenir. Bâti dans une cuvette contournée par le fleuve Sahalimôsy ou Sahalomôsy du Sud vers le Nord-Est en passant par l'Ouest.



Source : Réserve de Biosphère.1998

L'un des traits caractéristiques de cette région c'est son climat qui est de type tropical humide de basse altitude: il y pleut 9 mois sur 12, soit en moyenne 213 jours/an avec une pluviométrie qui tourne autour des 2400 mm/an. Une période sèche s'y observe entre septembre et novembre. La température moyenne est de 24° C. Ce climat favorise une forêt exubérante riche en biodiversité. La flore et la faune y sont extrêmement diversifiées et composées de nombreuses espèces endémiques : des essences forestières de valeur dont l'*Andramena* ou bois de rose, des palmiers et des orchidées, des lémuriers dont le célèbre Aye-Aye. En fait, c'est une région très gâtée par la nature. C'est la raison pour laquelle elle a obtenu le statut de première Réserve de Biosphère installée en 1990. Quoiqu'il en soit, ce climat et cette végétation rendent la région difficilement accessible.

L'agriculture reste l'activité principale des populations locales. La riziculture sur brûlis *jinja* ou *tavy* prédomine. Ce mode de production se présente comme une nécessité pour celles-ci car, à part le riz pluvial qui assure l'essentiel de leur subsistance, elles en tirent d'autres cultures vivrières comme le manioc, le maïs, les graminées, ... d'autant plus qu'il n'y pas beaucoup de vallées aménageables en *Hôraka* « rizières » mais aussi, les Betsimisaraka ne savent pas maîtriser l'eau pour cette agriculture irriguée.

A Vohitrampôngy, par exemple, un Antemoro installé dans le village, est devenu un propriétaire foncier car il avait su maîtriser l'eau et arrivait à aménager une vaste rizière. De ce fait, il est baptisé *Antilahindrano*, littéralement « Vieillard de l'eau ». Aussi, la pratique du *jinja* constitue-t-elle une stratégie traditionnelle d'acquisition de nouveaux espaces à transmettre aux descendants. Le régime foncier traditionnel, à savoir l'appropriation de nouvelles terres par le défrichement de la forêt primaire, est en général toujours respectée et la terre reste toujours le capital de base à léguer aux descendants.

Les cultures de rente, dominées particulièrement par le girofle, qui y sont impulsées lors de l'époque coloniale y prospèrent malgré le caractère paysannal de la production. Signalons en passant que, selon la croyance locale, l'argent obtenu par la vente du girofle devrait être dépensé le plus rapidement possible car c'est brûlant (*mahamay*).

Etant ainsi, les Betsimisaraka sont qualifiés de gens de la nature, un *peuple des pluies et des rivières, des forêts*, selon les termes de P. Lahady (1979 : 20). Ils ne peuvent réaliser leur vie sans cette nature. Cependant, la forêt commence à disparaître à cause des défrichements qui s'intensifiaient, surtout, entre 1972 et 1975, entre 1982 et 1986 et en 1991-1992, vues les situations politiques de

ces époques. Actuellement, l'une des célébrités de Mananara Nord reste le trafic de l'*Andramena*. Partout sur les collines, ce sont les *savoka* qui règnent (ou tout au plus, les girofliers). Seuls dans les zones difficiles d'accès et les massifs sacrés où se situent les *trañomanara* ou tombeaux des habitants qu'on trouve les vestiges de la forêt. Les lémuriens disparaissent des alentours des villages⁴ et du Parc même car la forêt y commence à être grignotée.

2.- LES BETSIMISARAKA DU NORD-EST : UN GROUPE COSMOPOLITE

A Ivohitrampôngy, outre les gens nouvellement installés qui sont venus de Fénérive-Est, de Port-Bergé et de Mananjary et qui ont accédé aux terres, il y a deux lignages de même souche. Les renseignements obtenus ne nous permettent pas de définir l'origine exacte de cette population. Seulement, on sait que l'ancêtre du fondateur du village fut un certain MAHAZOMANA qui fonda d'abord un royaume à Ivatolampy, une localité tout près de Tanambao Mandrisy au Sud d'Antanambe. Là-bas, il avait des esclaves qu'il y laissa lorsqu'il se transféra vers le Sud à Antsarankisy avant de se fixer à Anteviala. De là, ses descendants continuèrent leur

migration vers le Sud-Ouest jusqu'à Ivohitrampôngy.

Mahazomana avait deux fils : l'un, un fils légitime appelé ITANDRA et l'autre, un fils extra-conjugal nommé ILIKO. Les descendants d'Itandra ne reconnaissaient pas le droit d'officier à ceux d'Iliko. Ces derniers manifestèrent leur mécontentement en intronisant leur propre *Tangalamena*. D'où la scission du groupe en deux : les descendants du fils légitime constituèrent le lignage majeur, tandis que ceux du fils illégitime, le lignage mineur.

B Ivarary, par contre, la population est formée de lignages de souches différentes. Il y a tout d'abord les MAROFOTSY, descendants de SOJAMENA, le fondateur du village. Ceux-ci se disent originaires du Sud (on ne sait pas encore de quel Sud il s'agit !). Il y avait eu trois frères : le premier, RAILANY, s'installa à l'embouchure de la Bezozoro, l'actuelle Mananara, tandis que les deux autres, dont IKATSY, longèrent la rivière pour parvenir jusqu'à l'embouchure de la Behirondry devenue par la suite Sandrakatsy.

Le fils d'Ikatsy nommé RABEFATSY donna naissance à BETA. Celui-ci s'installa à Ambodivary, quelques temps avant la colonisation. Lorsque l'Administration coloniale décréta le regroupement des villages, les habitants d'Ambodivary et ceux des quatre

⁴ Notons que le nom du village Ivohitrampôngy vient de 2 mots : *vohitra* « colline » et *ampôngy* « lémurien » et signifie « Colline aux lémuriens ».

hameaux des alentours se regroupèrent à Ambanjabe, l'actuel Varary, autour de Sojamena, fils de Beta.

Puis vinrent les ZAFINDRAMATAVY qui sont des originaires d'Antanambaobe, au Nord de Sandrakatsy, suivis des MAROMAINTY, originaires d'Andrantabe et enfin, les BETSIMANOTA, venant de Mampikony-Mandritsara. Actuellement, on peut y identifier aussi des originaires du Sud-Est, des Antemoro qui sont devenus des propriétaires fonciers.

Maintenant, sans nous attarder sur cette partie historique, nous voulons apporter quelques renseignements supplémentaires concernant la composition et/ou l'origine du groupe en partant de quelques exemples de ses caractéristiques et à la lumière surtout des communications faites par Y. Sylla, M. Bloch et Rafolo Andrianaiwoarivony lors du Colloque International d'Histoire à Tamatave en 1985⁵, sans oublier, bien entendu, les études entreprises par les spécialistes de la région dont P. Lahady (1979).

Deuxièmement, l'existence dans la région du phénomène « *fady hôva* » qui est, sans aucun doute, en rapport avec l'histoire des Tsimihety. Il y a bon nombre d'endroits « *fady hôva* » dans la région. Autrefois, il était

En effet, les trois caractéristiques suivantes méritent d'être soulevées parmi tant d'autres :

Premièrement, comme nous avons constaté à Ivarary et à Ivohitrampôngy, ils ne se circoncent pas. Notons d'abord que la société y est patrilinéaire et le mariage, en général, est exogamique. Si le père est du groupe, il ne circoncent pas son enfant mais si c'est la mère qui est du groupe, le père peut réclamer la circoncision de l'enfant si c'est de son usage. Ne pourrait-on dire alors que ceci atteste leur ascendance Malata ? D'après Y. Sylla (1985), « *le terme Malata est une déformation malgache du mot mulâtre qui signifie métis. En principe, il désigne les descendants des pirates installés sur la côte orientale de Madagascar à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle* » (p. 19) et « *les Malata refusent d'être circoncis ...* » (p. 27). M. Bloch (1985 : 54) traduit cette attitude de ne pas se circoncire comme un refus de « *la parenté par bénédiction du côté de leur mère* ».

interdit aux Merina de traverser le fleuve Mananara qui passe au Sud de la ville⁶. D'Antanambe à Ivohitrampôngy, on doit traverser quelques cours d'eau. Le dernier, à

⁵ Communications parues dans *Omalysy Anio*, 21-22, 1985

⁶ Si un Merina tentait de traverser ce fleuve, disait-on, une forte pluie s'abattait et ne permettait pas à celui-ci de continuer son trajet. Or, actuellement,

vu le développement de la ville, ce tabou est presque écarté.

quelques kilomètres avant d'arriver à Ivohitrampôngy, est aussi « fady hôva ».

Et troisièmement, la pratique de rituels spécifiques au groupe, notamment le *Fahanjono* à Ivarary. C'est un rituel agraire introduit dans la région par les Betsimañota qui, rappelons-le, sont originaires de Mandritsara, donc des Tsimihety, en souvenir de leur statut social dans leur pays d'origine. Cette cérémonie est célébrée une fois par an vers la fin de la récolte du riz pluvial et que le *Tangalamena* marofotsy dirige.⁷ Dans sa communication, Rafolo Andrianaiivoarivony (1985 : 69) a fait savoir que *certaines familles tsimihety affirment encore aujourd'hui descendre des chefs de clans de l'Ivongo*, parmi lesquelles il cite les Maromainty que nous avons pu rencontrer à Ivarary, et qui se disent originaires d'Andratabe ou Rantabe. Il est donc clair que les Betsimañota comme les Maromainty ont tous une origine tsimihety. Quant aux Zafindramatavy, ne sont-ils pas des petits fils de Matavy, la fille du roi sakalava Ramahazoky de Bombetoka que Ratsimilaho-Ramaromanompo a épousée ?⁸

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire alors que les Betsimisaraka du Nord-Est sont une population fortement métissée, dans la mesure où elle provient non

seulement d'une union d'une souche étrangère, en l'occurrence les Malata, avec une souche autochtone également de deux ou plusieurs souches, à savoir Tsimihety, Sakalava, et la liste est loin d'être close. Les Betsimisaraka du Nord-Est forment en effet un groupe non homogène. La question est donc de savoir comment ces gens arrivent-ils à s'organiser au niveau de l'espace villageois ?

3.- LES BETSIMISARAKA DU NORD-EST : UN GROUPE ORGANISE ?

Le groupe betsimisaraka est une société hiérarchisée selon l'âge, le rang de naissance et le *fehity* ou le lignage⁹. Cette hiérarchisation est matérialisée par l'emplacement des différents lignages dans le territoire villageois. Notons d'abord que pour l'organisation de l'espace, un fait différencie les Betsimisaraka du Nord-Est. D'habitude, pour les autres Malgaches, il est tabou de mettre les pieds à l'Est quand on dort car c'est *mandaka masoandro*, litt. « donner des coups de pied au soleil ». Pourtant, généralement pour les Betsimisaraka, le village prend la forme d'un village à rue toujours orienté Nord-Sud pour que les cases ne soient pas *mamaky masoandro*, littéralement « couper le soleil ».

⁷ C'est une cérémonie faite pour remercier le Zanahary et les ancêtres car c'est par leur bénédiction que la production est bonne et la récolte est terminée.

⁸ P. Lahady, 1979 : 24

⁹ Le *Fehity* est un groupe dont les membres ont des liens de sang réels ou supposés. C'est une unité de descendance ayant des caractéristiques propres : un nom, un titre, une histoire et un rang à la tête de laquelle se trouve un *Tangalamena*, un chef issu des descendants de la branche mâle.

En effet, à Ivarary comme à Ivohitrampôngy les cases s'alignent de part et d'autre d'une ruelle principale. Elles sont perpendiculaires au trajectoire du soleil. Ainsi, les cases qui sont à l'Est de la ruelle s'ouvrent à l'Ouest. Tandis que les pieds seront toujours à l'Est, donc *mandaka masoandro*.

Ainsi, sur place, on assiste à une cohabitation qui, à première vue, semble être harmonieuse. Mais pourtant, la relation entre les différents lignages ne se porte pas à merveille. A Ivarary, par exemple, les Marofotsy et les Betsimañota constituent les lignages dominants et majoritairement importants. Ils se trouvent au centre du village et occupent les meilleures terres. Dans une certaine mesure, c'est tout à fait légitime car ils étaient les premiers occupants et, au début l'accès aux terres se fait par l'intermédiaire du *Tangalamena* marofotsy. Or, actuellement, cette prérogative commence à être violée : des aînés des autres lignages essaient de vendre des terres sans l'autorisation de celui-ci. A Ivohitrampôngy, le lignage majeur (les descendants d'Itandra) occupe la partie Nord, la meilleure du village, tandis que le lignage mineur (les descendants d'Iliko), la partie Sud. Auparavant, à Ivarary, tout le village était sous la conduite du *Tangalamena* disons « aîné »¹⁰ mais lorsque les nouveaux venus ont prospéré, ils ont manifesté une certaine révolte en intronisant leur propre *Tangalamena*. Ainsi,

¹⁰ *Tangalamena aîné* est le nom que nous donnons au *Tangalamena* du lignage majeur, c'est-à-dire le

que celles qui sont à l'Ouest sont ouvertes à l'Est. Si la case est donc à l'Ouest, le lit qui ne devrait pas être face à la porte ou *tamiaña* sera soit dans le coin Sud-Ouest, soit au Nord-Ouest selon la porte. Dans tous les cas, les l'autorité du *Tangalamena* hospitalier a été grignotée et on assiste à un acte de récupération de la part des Marofotsy. A en croire aux dires de nos informateurs, le Président du Fokontany devrait sortir des Marofotsy, sinon il n'aura pas la légitimité. En effet, celui-ci se trouve toujours sous la domination et/ou la manipulation de son lignage d'origine et souvent, on observe un certain attentisme dans la conduite des affaires de la Collectivité, un attentisme qui entraîne la paralysie de l'autorité officielle. Par ailleurs, à Ivohitrampôngy, le lignage mineur semble être plus réceptif aux nouveautés et ceci sans attendre l'avis du *Tangalamena* majeur.

Mais malgré tout, le Fokonolona essaie de régler ses problèmes socio-économiques en instituant différentes sortes d'organisation, plus particulièrement, des Dina. On y enregistre trois sortes de Dina :

Le *Dina hasaha razaña* « injures aux ancêtres » qui est le *Dina* le plus important et le plus délicat. Les sanctions dans ce *Dina* vont jusqu'à l'immolation de zébu, selon la gravité de la situation ;

Le *Dina sur les vols* : chaque vol commis est sanctionné par la restitution des biens volés

lignage le plus élevé (car ayant été installé le premier dans l'espace).

et/ou les travaux forcés en guise de récupération des dégâts causés ;

et le *Dina sur les travaux communautaires* qui, en général, est en relation avec l'organisation des Collectivités décentralisées.

Ces *Dina* régissent la vie communautaire malgré leur effritement. On assiste, quelquefois au refus des délinquants de payer les pénalités ou d'exécuter ce qui est prévu par les *Dina*.

Bref, on assiste actuellement à une certaine effervescence au sein de la société. Les structures locales sont en paralysie. D'un côté, l'autorité et les croyances traditionnelles sont plus ou moins contestées. Elles se désagrègent.

4.- LES BETSIMISARAKA DU NORD-EST FACE A LEUR DEVELOPPEMENT

Le problème qui pèse sur le groupe c'est avant tout son enclavement. Cette partie Nord-Est de l'île est un pays très gâté par la nature, avions-nous dit plus haut. Des ressources de différents genres s'y trouvent en abondance.

Des produits agricoles tels que le riz, le café, le girofle, la vanille. Mananara Nord reste le premier producteur de girofle.

Des produits forestiers, surtout le bois : malgré les défrichements, Ivohitrampôngy reste encore l'une des réserves en bois de la région ;

De l'autre côté, le pouvoir administratif ou l'autorité officielle se trouve dans une position inconfortable et s'avère impuissante devant les situations critiques. Le résultat en est qu'il y a flottement au niveau de la prise de décision, d'où la prolifération des actions individuelles. Mais un proverbe malgache dit : *Vato am-body riana, tsy mikorontana fa mifanjary toerana*, littéralement « comme les cailloux au pied de la cascade, on n'est pas en désordre mais on s'arrange ». Ce bouillonnement ne signifie-t-il pas une mutation vers une nouvelle société qui se veut être digne de son avenir ?

Des produits miniers, surtout les pierres industrielles comme le quartz qui y est à fleur même du sol.

A l'époque, le Projet de la Réserve de la Biosphère à travers son Volet Développement Rural et ses Sous-volets (Développement agricole, Infrastructure rurale, Elevage, Pêche, Promotion féminine, Gestion rurale) a essayé d'aider les gens à améliorer leurs conditions de vie tout en conservant la nature. Mais le découragement se fait sentir au niveau de la population car le problème de débouchés persiste. Il n'y a plus aucune voie de desserte : pour Ivarary, la route Sandrakatsy-Mananara - la seule piste permanente dans la région en dehors de la RN 5 - est à 2 heures de marche et pour

Ivohitrampôngy, la RN 5 qui n'est pas praticable la majeure partie de l'année est à 3 heures de marche. Le résultat est que les collecteurs ou les intermédiaires achètent les produits locaux à bas prix. Lors de notre passage, le café se vend à 2500 Fmg/ Kg sur place et l'essence de girofle à 1500 Fmg/ litre, ... C'est pourquoi personne ne traite ses girofliers, les uns arrivent même à abattre les leurs. En effet, partout où on va, la première aspiration des habitants c'est l'ouverture des routes.

Le deuxième problème de la région c'est l'éducation. Le Projet de la Biosphère a aidé aussi les habitants dans la construction ou la réhabilitation des bâtiments scolaires. Mais par l'insuffisance de moyens, il n'arrivait pas à satisfaire les besoins de toutes les collectivités or celles-ci n'ont pas la possibilité de se procurer des matériels nécessaires comme les tôles, les clous, etc. L'Etat de son côté, se trouve dans l'impossibilité de résoudre les problèmes. On assiste alors à une insuffisance, soit des bâtiments, soit des instituteurs. L'éloignement des CEG (Sandrakatsy pour Ivarary, Antanambe pour Ivohitrampôngy) vient aggraver la situation. Tout ceci entraîne la montée du taux de déscolarisation. A Ivohitrampôngy, par exemple, les enfants abandonnent l'école au niveau de la T.4 ou tout au plus la T.5 et en 10

ans (1986 – 1996), il y n'y avait qu'un seul titulaire de CEPE. En effet, la population est plongée dans l'obscurantisme intellectuel et est devenue facilement exploitable dans tous les domaines. Les jeunes se sont versés dans le phénomène « *jiro mena* »¹¹. D'où le souhait des habitants de solutionner les problèmes, non seulement de l'enseignement, mais de l'éducation en général.

Enfin, le changement fréquent dans la structure et la méthode de gouvernement a aussi ses impacts dans la psychologie de la masse paysanne car ceci entraîne l'inquiétude, la crainte, l'hésitation, ... Les gens n'ont pas confiance envers l'administration, d'où leur désengagement des actions officielles.

Si ces problèmes sont résolus, nous croyons que le développement de la région ira de lui-même. Les habitants sont disposés à prendre leur responsabilité si on leur donne les moyens nécessaires.

Or, actuellement, ce que M. Rakotondrabe (2018) a dit peut résumer la situation qui prévaut à Mananara Nord. L'auteur insiste sur le fait que malgré les appuis apportés par des ONG et opérateurs de développement, des enchaînements de facteurs locaux, territoriaux et nationaux soutiennent la vulnérabilité sociale, ne permettant pas d'avoir les répercussions attendues en termes de résultats de développement.

¹¹ On appelle « *jiro mena* » les bals des jeunes. Chaque fin de semaine, il y a toujours un village qui organise un bal des jeunes. Même sans l'autorisation de leurs

parents, les jeunes rejoignent le village où se déroulent ces manifestations qui, le plus souvent, se trouve à plusieurs kilomètres de chez eux.

Effectivement, sur le plan des infrastructures routières et aéroportuaire, les promesses pour la réhabilitation de la Route Nationale 5 semblent rester vaines. C'est d'ailleurs le cas pour presque toutes les régions riches à Madagascar. Ceci constitue un instrument pour une propagande politique et une situation profitable pour les opérateurs économiques. Aussi, Mananara Nord reste-t-il toujours handicapé au niveau du transport aérien, du fait du mauvais état de l'aérodrome et les liaisons aériennes sont suspendues pour le moment.

Sur le plan éducation, la situation est loin d'être reluisante. Les statistiques donnent que pour la CISCO de Mananara Nord, au niveau du IIIe Cycle de l'Enseignement Secondaire et pour l'Année Scolaire 2014-2015, il n'y avait que trois (3) Etablissements fonctionnels avec 26 salles de classe pour les 1002 élèves dont 311 des filles. Pour la réussite à l'examen du CEPE session 2017, la CISCO de Mananara Nord se situe à la 36^e place sur les 114 avec 68,75 % de taux de réussite¹².

Enfin, pour la gestion des ressources naturelles qui constituent les premières richesses de Mananara Nord, d'aucuns savent avec J.C. Steve (2014) que « *Dans le District de Mananara Nord, l'anarchie et la gabegie règnent en matière d'exploitation forestière.*

Du coup, une poignée d'opérateurs font la loi dans la capitale de l'Andramena ».

¹² www.education.gov.mg

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous disons simplement que les Betsimisaraka du Nord-Est constituent un groupe composé de sous-groupes différents. Ils sont réunis par une cause commune qu'est la terre. Implantés dans un environnement où l'écosystème est très convoité car remarquable par sa richesse et son endémicité. Ils y ont essayé de faire leur vie et de prendre en main leur devenir en s'organisant. Cependant, on constate que cette population se trouve très isolée et repliée sur des systèmes autarciques malgré les interventions entreprises par des organismes de développement. L'enclavement de la région

a des impacts non négligeables sur tous les aspects de sa vie et constitue un handicap majeur qui ne lui permet pas de se mouvoir comme il l'entend. La réaction du Tangalamena de Varary à l'époque est significative quant à la situation dans laquelle vit la population. Celui-ci avait dit : « *Papango lahy nahazo sôkatra zahay tô e : ny hani ny azo fô ny fômba hihina nana azy ro tsy hay* », littéralement : « Nous sommes comme un faucon qui a attrapé une tortue : le repas est obtenu mais on ne sait pas comment on va le manger ».

BIBLIOGRAPHIE

Bloch, M., 1985, « Questions historiques concernant la parenté sur la Côte Est », *Omalysy Anio*, 21 – 22, pp. 49 – 56.

Cousin, V., 1840, *Introduction à l'histoire de la philosophie*, Bruxelles, Société Belge de Librairie.

Deschamps, H., 1964, « Les sciences humaines à Madagascar », *Civilisation malgache n°1*.

Esoavelomandroso, M., 1979, *La Province maritime orientale du « Royaume de Madagascar » à la fin du XIXe siècle (1882 – 1895)*, Antananarivo, FTM.

Fanony, F., 1975, *Fasina. Dynamisme social et recours à la tradition*, Antananarivo, Musée d'Art et d'Archéologie.

Jadé, M., 2013, « Un pacte culturel en constante expansion, l'enjeu éthique de la préservation », *Préservation du patrimoine culturel et engagement citoyen*, Association Ethno-Logique.

Lahady, P., 1979, *Le culte betsimisaraka*, Fianarantsoa, Ambozontany.

Mangalaza, E., 1988, *Vie et mort chez les Betsimisaraka. Rupture et continuité*, Thèse de Doctorat, Bordeaux, Université de Bordeaux.

- Molet, L., 1964, « L'origine des Malgaches », *Civilisation malgache* n° 1
- Rafolo Andrianaivoarivony, 1985, « Réflexions sur la présence tsimihety dans la région de Mananara Avaratra et de Maroantsetra », *Omalysy Anio*, 21 – 22, pp. 61 – 76.
- Rakotondrabe, M. 2018, *Conservation et valorisation durable des ressources forestières dans un contexte de vulnérabilité sociale dans la réserve de biosphère de Mananara Nord, région Analanjirofo*. Thèse de Doctorat, ESSA, Antananarivo.
- Ralaimihoatra, E., 1982, *Histoire de Madagascar*, Antananarivo, Librairie de Madagascar.
- Rajemisa Raolison, R., 1966, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany.
- Sylla, Y., 1985, « Les Malata : cohésion et disparité d'un « groupe », *Omalysy Anio*, 21 – 22, pp. 19 – 32.
- Steve, J. C., 2014, « Mananara Nord : Des bois de rose bradés sur la voie publique », www.midi-madagasikara.mg.2014/01/07

